

“

Demandeur d'asile, demandeur d'asile, ô demandeur d'asile ! Où peut se trouver le destin et le futur du demandeur d'asile ?

Pendant que d'autres dorment sur des matelas d'eau, rêvent de douces choses, les demandeurs d'asile dorment dans la rue et dans les cabines de téléphone public. Le passé des demandeurs d'asile devient leur présent et leur présent ressemble à leur futur. Quand est-ce que les demandeurs d'asile pourront avoir des lits confortables et de bons rêves ? Et quand est-ce que leur situation pourra être améliorée et leur futur bien défini ?”

I. A., demandeur d'asile en foyer

“Il faut courir à gauche, à droite pour voir s'il y a un courrier, s'il y a à manger.

Tu ne travailles pas, tu ne connais personne, tu ne parles pas français, tu n'as pas de carte d'identité.

Le logement, c'est le plus important avant le travail.

Tu restes inactif pendant cette période et pour quelqu'un qui a travaillé chez lui, c'est très dur d'être dans l'attente.”

Demandeur d'asile sans hébergement

“Je suis Afghan.

J'habite à Givors.

Je suis demandeur d'asile.

Je suis en France depuis deux ans.

Je suis content d'y être, même si c'est dur !

Je dois apprendre à parler la langue française. C'est difficile mais j'aime beaucoup.

Merci.”

S.O., demandeur d'asile en foyer

“Quand je suis née le 31 janvier 1991, en Irak, il y avait la guerre et j'étais sous les bombardements.

A 3 ans, je ne savais pas ce que je faisais mais je savais que mon père allait faire la guerre.

A 6 ans, la guerre continuait. Ma mère était au magasin pour acheter quelque chose à manger quand, soudain, sept missiles sont tombés près de chez moi.

A 8 ans, j'ai quitté l'Irak, ma famille, mes amis, mon pays.

A 9 ans, je suis venue en France. J'ai dormi dans la rue.

A 11 ans, j'ai trouvé un logement dans un foyer à Lyon. Ensuite, je suis venue à Nantes et j'ai trouvé un autre foyer.

A 12 ans, j'étais dans une école où tout le monde m'a bien accueillie.

Mais la guerre est revenue pour arrêter le dictateur irakien.

A 13 ans, la guerre continue encore et je suis dans un collège formidable.

Et la vie va continuer...”

Réfugiée en logement

“Je suis demandeur d'asile.

Tous les jours, je dois m'organiser pour aller chercher mon colis alimentaire dans des associations. J'ai quelques problèmes de santé.

Il est difficile de se déplacer, je dois frauder et j'avais pas l'habitude de ça dans mon pays. J'ai pas droit au travail et je suis dans l'attente.”

Demandeur d'asile sans hébergement

La voix des réfugiés

A l'occasion de la Journée mondiale du réfugié, le 20 juin, Forum réfugiés a souhaité donner la parole aux demandeurs d'asile et réfugiés et a rassemblé leurs textes dans un journal, distribué gracieusement lors de la marche festive sous les parapluies de la solidarité organisée à Lyon le 20 juin 2004. Ces textes, empreints d'une réelle poésie, sont à prendre comme des témoignages vivants et concrets de ces personnes qui ont fui les persécutions dans leur pays et sont venues chercher refuge en France. Ils en disent beaucoup sur leurs conditions de vie et d'hébergement. Ils sont à lire comme un instantané de leur vie.

Nous espérons que vous aussi serez touchés par ces paroles de réfugiés.





Les demandeurs d'asile et les réfugiés sont

ces gens qui s'enfuient de leur pays.

Ils veulent seulement rester en vie.

“ Dans mon pays, il y a beaucoup de problèmes. J'ai demandé l'asile politique pour moi et ma famille. Pas de travail pendant trois ans ; juste manger, dormir... ça rend très nerveux. Pour un demandeur d'asile, s'il n'obtient pas ses papiers, c'est une mort. Après, où il va partir ? La vie en foyer est très difficile, beaucoup de personnes aux toilettes, à la douche... ça rend très nerveux. ”

S. K., réfugié en foyer

Liberté, égalité, fraternité : où ?

“ Il y a beaucoup de problèmes dans mon pays, pour ça je veux habiter en France et demander asile.

Mon cœur dit merci à tous les Français pour le statut, pour mon fils qui va à l'école, pour mon mari qui a eu un premier travail en France.

Ma famille, aujourd'hui, est contente pour toutes les aides données.

Ma famille dort tranquille en France. ”

M. M., réfugiée en foyer

“ Il y a quelques endroits à Lyon où, en faisant attention, tu peux distinguer des groupes d'étrangers différents des touristes oisifs.

Trois années après mon arrivée, je comprends que ces lieux n'attirent pas particulièrement l'attention du public.

Un petit accueil au rez-de-chaussée dans un vieil immeuble insignifiant sur le quai de Perrache.

Ceux qui désirent y rentrer attendent patiemment leur tour, en faisant la queue près de la porte, dans la rue.

Les visages sont fatigués et défaits. On peut sentir la tension dans le silence, les regards désemparés, fuyants mais aux aguets pour dévisager chaque nouvel arrivant. Comme pour demander : qui es-tu ? d'où viens-tu ?

Dans ces visages sans joie, j'ai vu mon reflet comme la mémoire de ce que je suis.

Arrivant en France, un jour de mai 2001, je me trouve parmi dix personnes, tous comme moi demandeurs d'asile.

Premiers courts entretiens qui se passent, par l'ignorance de la langue française, plus avec les gestes que par la parole.

Reste à deviner comment ils parviennent à comprendre nos tentatives désespérées d'exposer immédiatement toutes les causes qui nous ont obligés à quitter nos pays et à nous trouver en France.

C'est plus tard que commence le long travail individuel avec chacun d'entre nous : accueil et répartition de chaque famille dans les lieux d'hébergement, attribution d'une allocation pécuniaire, préparation du dossier personnel.

Pour l'instant, j'ai entre les mains les trajets de métro et de bus nécessaires, les adresses importantes et les dates des rendez-vous à venir.

Enfin, le jour longtemps attendu est joyeux. Les larmes de joie, les mots de remerciement aux employés du foyer. Je prends conscience que l'Etat français me donne le droit de vivre sur sa terre, me donne la chance de commencer une nouvelle vie. Cela me donne le sens de la responsabilité.

Je ferme les yeux et je vois la chaîne des événements. Je vois défiler tous les visages de ceux qui étaient à côté de moi, qui m'ont soutenu et aidé pendant les différentes étapes de ce processus difficile, des courtes réponses aux premières demandes pendant le premier rendez-vous jusqu'au jour le plus important pour moi : la réception du statut de réfugié. Ce qui signifie la restauration de mes droits citoyens et humains.

Merci à vous tous. ”

A. S., réfugiée en appartement

“ Je suis arrivée en France avec mes deux enfants, traumatisés par l'insécurité de notre pays. Nicole m'a trouvée couchée dans la rue. Elle a eu pitié de moi et m'a emmenée rencontrer les associations qui recueillent les demandeurs d'asile et les autres personnes en difficulté. Sans aucun accueil, sans aucune possibilité d'être écoutée, surtout à cause des difficultés pour parler la langue française.

Dès mon admission au foyer, je compris que les travailleurs sociaux devenaient des mains, des bras, pour m'aider comme on s'occupe d'un malade à l'hôpital. Je fus étonnée et reconnaissante de la nourriture, des vêtements, des tickets de transports, de l'aide.

J'ai pu me laver correctement pour la première fois depuis neuf jours exactement. Je n'oublie pas le lavage complet de toutes les saletés que je portais sur moi.

J'avais enfin la certitude d'avoir sous mes yeux des personnes qui me montrent ce qu'est la société française.

Parce que nous tous, nous sommes malades, ici, au foyer. Nous avons une maladie que nous ne connaissons pas à force de penser à ce que nous deviendrons demain. ”

J. M., demandeur d'asile en foyer

Si je n'avais pas le statut de réfugié,

c'est comme si je tombais d'un pont dans l'eau.

Être réfugié est comparable à un organe humain qui attend d'être greffé avec l'espoir que le corps malade l'accepte pour qu'il devienne utile, sinon à quoi servirait-il ?

« Je m'appelle A., j'ai bientôt 17 ans. Mon ami s'appelle C. et il a 15 ans et demi. Nous sommes dans le même hôtel, lui depuis un mois et moi depuis septembre 2003. Nous sommes tous les deux des demandeurs d'asile.

Nous avons quitté notre pays à cause des problèmes. Mes parents ont été massacrés.

Moi, j'ai la chance d'aller à l'école. C. ne peut pas y aller pour le moment car il n'y a pas de place. Les journées sont très longues pour nous. C. s'ennuie. En plus, on n'a pas le droit de rester dans notre chambre la journée.

On nous donne un peu d'argent pour nous acheter des vêtements mais pour les sous-vêtements on est obligés d'en prendre qui ont déjà été portés par d'autres personnes. C'est gênant !

Notre vie en France est difficile. On a peur pour notre avenir. On nous a dit que la loi a changé et on ne sait pas ce qu'il va se passer pour nous quand nous aurons 18 ans. On a peur d'être abandonnés.

On aimerait bien aller dans un foyer mais on nous dit qu'il n'y a pas de place. A l'hôtel nous ne sommes pas bien. On aimerait bien être aidés, suivis par un éducateur.

Heureusement, il y a Anne-Marie. C'est la personne qui travaille dans le restaurant où l'on mange pendant la semaine. Elle s'occupe un peu de nous. Grâce à elle, on a pu aller à un concert un soir. C'est elle qui nous a invités. C'était vraiment bien, c'était la première fois qu'on allait à un concert.

C'est ça notre vie à l'hôtel. On part pour manger, on rentre dormir et certains peuvent aller un peu à l'école. C'est une vie difficile car on est jeune et on se sent un peu abandonnés. »

A. et C., mineurs isolés à l'hôtel

« La vie des demandeurs d'asile qui vivent en dehors des foyers d'accueil se résume à un vagabondage entre le 115, un numéro de téléphone d'un service qui assure le logement la nuit, et la rue pendant la journée. On les trouve souvent place Carnot, gare de Perrache, et dans les rues de Lyon, déambulant à longueur de journée.

D'autres sont accueillis par des parents déjà installés dans le pays. La vie peut être rose et tranquille pour eux jusqu'au jour où le frère, la sœur ou l'oncle en aura assez de cette intrusion dans son intimité.

A première vue, le sort des demandeurs d'asile vivant en foyer peut être enviable puisqu'ils ne dépendent de personne. Mais la vie dans les foyers reste conditionnée par les rapports entre les différentes communautés, étant donné que les gens venus de différents horizons, de différentes coutumes, peuvent être amenés à vivre ensemble sur un même palier et à partager les mêmes lieux communs (cuisine et toilettes).

Les choses se passent souvent bien, mais à quel prix ! Chacun essaie de se dépasser, de comprendre les écarts de langage et d'assumer ses fautes. »

Demandeur d'asile en foyer

« Obtenir le statut de réfugié, c'est l'étape suprême de la procédure de demande d'asile. Tous les demandeurs d'asile en rêvent pour enfin mener une vie normale dans la dignité. L'obtention de celui-ci apparaît d'abord comme une fin en soi plutôt qu'un début de solution qui peut ouvrir des portes : travail, logement, droits sociaux et peut-être regroupement familial. D'autres ont vite déchanté lorsque, une fois le statut en poche, ils n'ont pu trouver ni emploi ni logement. Néanmoins, ce statut offre la garantie de vivre dans la légalité, loin des guerres, des persécutions et aussi la possibilité de recommencer une autre vie loin de sa patrie. »

Demandeur d'asile en foyer



Je me trouve dans un trou profond qui n'a pas de fond, j'appelle au secours.

Hélas ! Personne ne m'entend.



Dans le nouveau monde se trouve tout ce que l'homme attend de la vie, liberté, honneur et beauté,
 mais son cœur est encore prisonnier du passé qu'il ne peut effacer.
 L'ancien monde était beau, très beau ; seulement la beauté n'est pas tout, il y a des choses plus importantes.
 Rien n'est semblable ni comparable.
 Ses mains ne sont pas blanches mais elles travaillent.
 Son corps manque de grâce mais il est fort.
 Ses lèvres ne sont ni parfumées ni gracieuses mais elles ont foi en ce qu'elles disent.
 L'amour au nouveau monde n'est qu'un feu d'artifice, mais dans l'ancien, c'est la vie même.
 Il ne cherche ni or ni richesse mais une parure de liberté et de dignité.
 Les tentes de ses origines ne sont rien à côté des riches habitations de sa destination,
 mais cependant elles étaient suffisantes et il y était bien.
 Il a peu à offrir pour certains, mais beaucoup pour d'autres.
 Le nouveau monde pourrait-il remplir le vide de son cœur ?

Z.S., réfugié en foyer ■

Etre obligé d'être loin de chez soi et se sentir non accueilli, ici ou nulle part.

C'est une vie incroyable.
 C'est être un homme de deuxième catégorie.
 C'est très difficile, pas de maison, pas de repos, pas de sécurité.
 C'est une vie de problèmes.
 C'est une vie très dure et compliquée.
 C'est une vie de rendez-vous.
 C'est une vie de solitude.
 C'est une vie d'incertitude.
 C'est une vie d'attente.
 C'est une vie sans respect, sans reconnaissance.
 C'est une vie à l'avenir incertain.
 C'est une vie de dégradations morales,
 psychologiques et physiques.

Demandeur d'asile sans hébergement

On dort dans la rue : pourquoi ?

J'ai senti une odeur
 Qui venait vers moi.
 J'ai senti la terreur
 Qui n'était pas loin.

J'ai senti des coups de feu
 Qui venaient de loin.
 J'ai senti ma mère
 Qui craignait la guerre.

J'ai senti des soldats
 Qui venaient près de moi.
 J'ai senti le roi
 Qui était content de soi.

J'ai senti des enfants
 Qui couraient pour rejoindre
 leurs parents.
 Et moi j'ai pleuré

Jusqu'à la liberté.

G. A. Z., réfugié en logement

Nous sommes tous des étrangers

mais nous avons tous besoin les uns des autres.



Familles en CADA, célibataires à la rue : pourquoi ?

Journal réalisé par des réfugiés et demandeurs d'asile
 Comité de pilotage : Véronique Graglia, Lauriane Balbinot, Frédérique Bourgeois, Benoît Dupont,
 Jean-François Dubost, Claire Philippon, Nathalie Lefeuve, Sandrine Desroches, Pascale Mercier

Suivi technique : Yasmina Sana

Crédit photo : Copyright Forum réfugiés

Conception graphique : Nathalie Navarre Graphiste & Marina Glavanovic

Imprimé par DUPLI à 2000 exemplaires / Juin 2004

La marche sous les parapluies du 20 juin 2004 a été réalisée avec le concours de :
 Auda-Sonacotra, Aralis, Secours Catholique, CCO, Cimade, Così, Agir ensemble pour les droits de l'Homme,
 Triangle Génération Humanitaire, Afev, Araf, IDHL, Amnesty International, SSAE, Entraide Protestante,
 Pastorale des migrants, Economie & Humanisme, Entraide Pierre Valdo, Bleu nuit, Lyon Capitale, Ville de Lyon
 et avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, le Fonds Social Européen
 et le Fonds Européen pour les Réfugiés